

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

**ABONNEMENTS :** France ... 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr.  
Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.

Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

**Abonnements d'essai trois mois :**  
3 fr. 50  
**Parait le vendredi**

TRAVAILLEURS, DRESSEZ-VOUS CONTRE LA VIOLATION DU DROIT D'ASILE !

## Trotsky, soldat de la 4<sup>e</sup> Internationale expulsé de France par la réaction !

Dans la personne de Trotsky, c'est la révolution prolétarienne qui est visée par la réaction. La répression contre lui c'est le feu dirigé contre tous les prolétaires, contre tous les immigrés communistes et socialistes

Depuis une semaine la presse française, la presse la plus vénale du monde, donne une fois de plus sa mesure. Comme sur un mot d'ordre, c'est un déchaînement de calomnies et de provocations contre Trotsky, contre la Ligue Communiste, contre la Vérité et la IV<sup>e</sup> Internationale naissante.

Dans ce concert de haine s'allient la provocation policière et pogromiste et la fureur contre - révolutionnaire. Là-dessus viennent les infâmes répugnantes de l'Humanité et de M. Baily. Les ouvriers doivent connaître la vérité. Leur indignation ne s'en donnera que plus librement cours.

Tous les reporters à la Darnar et à la Paris-Soir parlent de villa somptueuse, de « domestiques », de vie luxueuse. Les Aragon de l'Humanité sont en tête pour paraître dans la boue. Les travailleurs auront jugé la villa somptueuse d'après les photographies ; une bien petite maison, un logement de hasard de plus dans la vie du camarade Trotsky.

Des « domestiques », les révolutionnaires ne connaissent pas cela. Avec notre camarade Trotsky ne vivent que des collaborateurs qui l'aident dans ses travaux, menant une vie frugale et de dévouement. Dans l'habitation, on n'entendait que le bruit de la machine à écrire, et non celui du piano ou de la radio. Le camarade Trotsky travaillait à ses ouvrages qui nécessitaient une abondante documentation. Actuellement il écrit un ouvrage fondamental sur Lénine, qui doit être livré aux éditeurs pour le 1<sup>er</sup> Janvier 1935. Voilà ce qui reste des ragots de la presse boulevardière.

Cependant, la « démocratie » parle de « mystères » rocambolesques, de vie luxueuse, de complots, etc.. Toutes ces phrases et ces inventions prennent maintenant un sens précis : en la personne de Trotsky la réaction a voulu faire un exemple. Les appels de la presse ne le cachent pas. Ceux qui tolèrent la « canaille stalinienne » écrit le Matin, tolèrent aussi la « canaille bolchevik ». Ces messieurs se trompent d'adresse : en réalité, la canaille stalinienne ne peut pas tolérer le bolchevisme. En la personne de Trotsky, le gouvernement, qui a cédé immédiatement devant le changement de la presse fasciste, a frappé l'imagination des masses : avis aux « étrangers » qui s'occupent sur « notre sol » de la révolution !

C'est en frappant un des nôtres que la réaction a voulu porter un coup décisif au droit d'asile. C'est contre la IV<sup>e</sup> Internationale, c'est contre la Ligue Communiste, que la presse s'est déchaînée. Trotsky fut choisi comme cible : son nom reste le symbole de la lutte révolutionnaire. Les montagnes de mensonges et falsifications stalinien n'ont pu effacer l'histoire : il fut le compagnon de Lénine, l'un des organisateurs de la révolution d'octobre, le créateur et le chef de l'Armée Rouge en guerre. Il est étranger, et au su de tous, il est le partisan inflexible des idées de Marx et de Lénine, de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Déversant l'outrage et la menace contre lui, la « démocratie » française des réacteurs de police avertit tous les travailleurs étrangers, tous les révolutionnaires. Par un coup retentissant, elle démasque son plan. La presse se livre à une pseudo campagne de « révélations » sur notre organisation et notre presse, alors que nous luttons depuis quatre ans au grand jour et que nous publions aujourd'hui le 20<sup>e</sup> numéro de la Vérité ; une véritable atmosphère de complot est créée.

Nous sommes fiers qu'au lendemain de la crise de Février, ce soit sur nous que tombe un tel coup. Lisez les colonnes entières du Journal, du Jour, du Matin : tous s'acharnent contre notre activité en Février, ils grincent des dents devant la justesse de nos mots d'ordre, devant nos prévisions et nos dénonciations, devant notre propagande pour l'Alliance Ouvrière et la Milice Ouvrière. Ces fanteurs de guerre civile nous accusent de préparer la

guerre civile. Nous nous avons publié une brochure révolutionnaire sur les événements de Février : elle a porté.

Nous avons tiré impitoyablement les leçons de la défaite d'Allemagne. Nous avons rompu avec l'organisation de faillite de la 3<sup>e</sup> Internationale. Nous travaillons à la constitution de la 4<sup>e</sup> Internationale, c'est-à-dire à l'organisation des partis nouveaux sur la base des 4 premiers congrès de l'I.C. (1919-1923), fidèles à la tactique de Marx et de Lénine. Nous abandonnerons la postérité de Staline et Jouhaux à l'admiratio-

n de M. Baily.

Le camarade Trotsky, de la pensée et de l'action duquel nous sommes entièrement solidaires, n'avait pas la possibilité de participer directement au mouvement révolutionnaire : tel était précisément l'un des objectifs de Staline en l'expulsant d'U.R.S.S. La « démocratie » française n'est qu'un mythe : dure aux révolutionnaires, douce aux bourreaux monarchistes, les Miller et les Alphonse 13. C'est pourquoi son activité était principalement tournée vers des travaux historiques, qui constituent un apport immense à la théorie révolutionnaire, et en général à la véritable culture humaine.

Telle est la réalité.

Tout ce bruit ne nous distraira pas de la tâche de l'instant.

Nous protestons contre la seconde expulsion de Trotsky du Territoire français ! Nous appelons tous les travailleurs à comprendre que s'ils ne réagissent pas, c'en est fait du « droit d'asile » : la brèche sera ouverte. Nous protestons contre les menaces canailles de la presse bourgeoisie !

Nous tenons ferme et haut le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale, celui de la victoire finale !

**PREMIÈRES PROTESTATIONS**

Parmi les premières lettres que nous avons reçues au sujet de l'expulsion sandaleuse de Trotsky, citons :

Camarades,

Nous envoyons à l'Humanité la lettre suivante :

Camarades,

La nouvelle nous parvient à l'instant de l'expulsion de Trotsky par le gouvernement d'union nationale du « démocratique » pays de France.

Cela ne saurait nous étonner après les campagnes de presse de l'Ami du Peuple (Trotzky à la porte), de la Liberté (Chassons-le comme un chien), et auxquelles s'est jointe l'Humanité elle-même. Contre l'ami de Lénine se sont dressées unanimes tous les partis de France. Cela, nous l'auriez voulu en grande partie. Il y eut une époque où l'Humanité aurait édité un numéro spécial et où les travailleurs français auraient manifesté dans la rue contre cet acte répugnant de lâcheté, contre cet acte de classe. Pour nous, il ne servira qu'à nous presser tous les jours plus nombreux et plus forts autour de celui qu'il ne nous dérira pas être permis d'insulter, et nous lutterons toujours davantage avec lui dans la voie de Marx et de Lénine pour la révolution communiste internationale.

Nous ne vous estimons plus beaucoup. Nous vous méprisons maintenant.

Georges MOUTON,  
Membre de l'Union Fédérale des Etudiants  
au nom de ses camarades.

...

Devant l'ignoble campagne de presse déchaînée par Le Matin, Le Jour, Le Journal, La Liberté, etc., contre l'exilé politique Léon Trotsky, régulièrement autorisé à séjourner en France :

Les camarades dont les noms suivent, professeurs, maîtres et agents d'une importante école de la région parisienne :

S'élèvent avec indignation contre cette nouvelle offensive de la réaction :

Demandent au prolétariat français qui a déjà lutté contre l'expulsion du polonais Oizinski, de signifier au gouvernement sa ferme volonté de voir se poursuivre en France le séjour libre de l'ancien compagnon de Lénine chassé de tous les pays du monde entier, avec tous les droits reconquis aux exilés politiques.

Paris, le 17 avril 1934.

Nadeau, Masseron, Niclaise, Roche, Albertini, Carade, Ladmiral, Lejeune, Buresi, Auroy, Cruziani, Euzen, Rémond, Jurion, etc...

...

Les travailleurs réunis le 18 Avril 1934 à l'Assemblée convoquée par la Ligue Communiste dans le 9<sup>e</sup> Arrondissement, élèvent une protestation énergique contre l'expulsion de France du camarade Léon Trotsky.

Ils appellent tous les travailleurs à se dresser contre cette atteinte au droit d'asile, mesure qui fait partie de toutes les attaques dirigées contre les travailleurs et déclinent de transmettre cet ordre du jour à la presse Socialiste et Communiste.

L'Humanité

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

# Que vaut la politique du Comité National des Jeunesses Socialistes?

Les Jeunes Socialistes veulent-ils recommencer la politique d'Allemagne et d'Autriche ?

Dumon a déclaré à Puteaux, à la Conférence des Jeunesses Socialistes de la Seine qu'il s'était rendu compte le 6 février, de l'incapacité totale de la politique suivie par la direction socialiste, face aux fascistes. « Mea culpa ! ». Mais les autrichiens avaient également fait leur « mea culpa ». S'agit-il d'une révision marxiste de la politique réformiste ? S'agit-il d'une plate-forme de lutte révolutionnaire, du retour à Karl Liebknecht ?

Pas le moins du monde. Il s'agit seulement de déclarations démagogiques pour les élections. Dumon est prêt à répéter de semblables formules — et plus démagogiques encore — pour faire passer ses coéquipiers au prochain congrès administratif de la Seine.

\*\*\*

## UNE « MYSTIQUE »

Mais que propose-t-il ? une mystique révolutionnaire basée sur la défense des libertés ouvrières ! Avec cette panacée, la « motion A » (du C.N.M.) ajoute ces mots d'ordre :

1<sup>e</sup> « Les anciens combattants firent la guerre et ne surent pas organiser la paix ». Qui ? les anciens combattants ???

« Les jeunes ne feront pas la guerre (?), c'est un crime (et la guerre civile). Ils organiseront la paix (qu'est-ce que cela signifie en régime capitaliste) ?

2<sup>e</sup> « Les JS veulent une Société où les Jeunes travailleurs et où les vieux se reposeront (?)

3<sup>e</sup> « Notre République J.S. donnera aux Vieux la récompense de leurs efforts, aux Jeunes la situation par le travail (!) »

4<sup>e</sup> « Jeunesse Socialistes ! Droit devant nous ! Jamais à genoux ! La vie à nous ! »

Comment ? C'est tout le programme d'action que le C.N.M. oppose à la vague montante de réaction et de fascisme ?

A l'heure où chaque jeune socialiste peut faire le bilan de la catastrophe de la II<sup>e</sup> Internationale en Allemagne et en Autriche !

A l'heure où devant le même sort nous menaçons en France et où Dumon lui-même doit avouer la faillite de sa politique !

La mystique ? Les formules magiques ? Les projets illusoires ? Après la faillite totale du Parti ouvrier belge avec son plan et sa mystique, il se trouve une Jeunesse ouvrière pour donner aux jeunes ouvriers de telles niaises.

Certes nous ne sommes pas contre les symboles. Loin de là. Mais encore faut-il autre chose que les 3 flèches et un couplet pour faire la Révolution : des militants aguerris une direction décidée une politique juste et hardie, une tactique marxiste de front unique, de l'action révolutionnaire !

Les jeunes socialistes en ont assez du verbiage pseudo-révolutionnaire du C.N.M., avec ses Dumon (hier encore défenseur de Détat). Ils veulent de l'action ? Il s'agit de la vie ou de la mort !

Il faut arracher les jeunes chômeurs aux fascistes en constituant des comités de jeunes chômeurs, ensemble avec les J.L. et les J.C., et en exigeant l'aide des syndicats et des municipalités se réclamant de la classe ouvrière.

Il faut mener la lutte ensemble dans les usines contre le patronat avec les cellules d'usine, et dans les syndicats pour obliger les bonzes réformistes à prendre la défense des jeunes (qui ne se syndiquent pas parce qu'on ne s'occupe pas d'eux).

Peut-elle se réclamer de la Révolution, une organisation de Jeunesse, si elle ne se fixe pas pour tâche aujourd'hui de conquérir l'armée bourgeoise pour les combats prochains de classe ? Si elle ne se prépare nullement à l'illégalité et se confine dans le bavardage et la « culture » livrées ?

Aujourd'hui, les militants révolutionnaires se forment avant tout par l'action et le combat.

Il faut renforcer l'alliance antifasciste, élargir ses pays, engager une campagne systématique pour la Jeune Garde communale et pour la Milice Antifasciste du Peuple.

## POUR L'AUTONOMIE

Mais un tel programme d'action ne peut être autonome. Celui de Dumon et de Mireille Osmir, quelque soit la démagogie verbale qu'ils emploient dans la Seine pour reconquerir la majorité sur les camarades de la gauche.

Une semblable action suppose l'autonomie de la Jeunesse socialiste, la liberté des militants de parler librement sur les événements d'actualité, d'agir et de faire leur expérience dans la lutte, quitte à faire des erreurs, c'est précisément ce que craint avant tout la direction. La motion du C.N.M. interdit aux J.S. de se mêler de l'orientation politique dont pourtant dépend leur progrès. Elle interdit aux 13.000 jeunes socialistes, les éléments les plus combattifs et les plus actifs du Parti d'être autre chose que les bénouis-oui-oui du Parti.

Le bourgeois non plus ne se souvient qu'il existe la jeunesse que pour la faire trembler dans ses ateliers, pour lui faire suer des dividendes, pour lui faire verser son sang au service des coffres-forts. Elle lui refuse le droit de dire son mot dans l'Etat et de participer aux affaires du pays. Il en est de même des bonzes réformistes. Ils savent les affiches, soutiennent leurs candidats, préparent les générations d'électeurs, au besoin constituer les jeunes gardes pour leur protection. Mais à la condition qu'ils ne l'ouvrissent pas sur les problèmes brûlants de l'heure, où se joue tout l'avenir de la jeunesse et de la classe ouvrière. Avant tout, ils ont peur de l'ardeur révolutionnaire des jeunes de leur volonté d'action. Leur idéal est une organisation d'eunuques, qui les serve sans rouspéter.

Les camarades de la gauche ont réagi avec raison. Malheureusement de la manière la plus confuse et avec bien des hésitations.

Les camarades de la gauche ont refusé de voter la motion préalable (confiance du

parti)... Mais leur motion B... affirme son attachement aux socialistes révolutionnaires et au Parti S.F.I.O.. Elle trace une juste orientation politique, un programme assez bon de lutte pour les J.S., demande de reconstituer une nouvelle Internationale de la Jeunesse. Mais en même temps, elle propose un projet de révision des statuts qui — rempli de contradictions — laisse en réalité la Jeunesse Socialiste sous la tutelle des bonzes du Parti. Ainsi le projet change les rapports de forces au C.N.M.... Mais, déclare le C.N.M. « sous le contrôle du Parti ! »

En réalité il y a là une contradiction insurmontable. Sous la tutelle des Blum et des Paul Faure sous la tutelle du Parti frère des partis social-démocrates d'Allemagne, d'Autriche et de Belgique, jamais un programme révolutionnaire ne pourra être appliqué. Des camarades de la gauche en feront eux-mêmes l'expérience. Ils abandonneront les subtilités juridiques et les jongleries avec les statuts.

\*\*\*

## LA JEUNESSE LENINISTE

Ce qui est significatif, c'est que cette même peur de l'autonomie se marque dans les Jeunesse Stalinistes. Après leur « écart » vers le front unique (période du Boxing Hall), le Parti Staliniste a mis soigneusement le C.G. en tutelle et les a transformées en Bénouis-oui-oui de la bureaucratie dont la tâche essentielle consiste à affirmer sa solidarité avec le comité central de Thorez. NOUS SEULS, JEUNESSE LENINISTE, NOUS SOMMES REELLEMENT AUTONOMES. C'est que les Communistes Internationalistes ne croient pas la Jeunesse qui malgré ses fréquentes bêtises, constitue un facteur révolutionnaire.

Ainsi pour les Jeunes Socialistes s'ouvrent deux voies : la voie de la social-démocratie internationale qui a fait ses preuves en Allemagne et en Autriche ; ou celle du marxisme révolutionnaire. S'ils choisissent cette dernière voie ils doivent bien comprendre que cela n'ira pas sans casser de la vaisselle réformiste.

AUGER.

## NOTE DE LA REDACTION

Nous rappelons à tous nos correspondants que la copie doit être adressée au journal pour le LUNDI SOIR.

## VIENT DE PARAITRE :

FRANK.

## La semaine du 6 au 12 février

1 brochure de 40 pages.

Prix de l'exemplaire : 0 fr. 50

La seule brochure complète sur la crise de février publiée par les partis ouvriers

## APRÈS HÉNIN-LIÉTARD

### Riposte aux Assassins !

Le sang ouvrier a encore coulé : un travailleur vient d'être assassiné par les caïmards du roi lors d'une provocation montrée par ceux-ci à Hénin-Liétard.

C'est un fait qu'il faut situer dans la période que nous traversons pour en tirer les conclusions nécessaires. Avec les événements de février, la France s'oriente vers une période de guerre civile. La réaction tolère le gouvernement de « trêve » pour se fortifier sur les positions qu'elle a conquises et se prépare à de nouveaux assauts. Elle peut observer momentanément la « trêve » avec le gouvernement Doumergue, mais il lui faut dès maintenant s'attaquer aux travailleurs, à leurs organisations, à leurs militants.

D'où leurs bandes défilant provocativement dans les rues, d'où leurs manifestations politiques réitérées pour dévier directement les travailleurs. A Hénin-Liétard, comme déjà dans d'autres lieux, il ne s'agissait pas pour les bandes de la réaction de faire de la propagande dans un milieu qu'elles savent réfractaires mais d'y imposer leur présence, par tous les moyens.

C'EST POURQUOI ELLES SONT VENUES ARMÉES À HENIN-LIÉTARD; C'EST POURQUOI ELLES ONT USE DE LEURS ARMES; C'EST POURQUOI ELLES RECOMMENCERONT DEMAIN AILLEURS, PLUS VIOLENTEMENT ENCORE.

Hénin-Liétard, ce n'est pas un cas isolé, c'est l'expression d'une politique conséquente contre la classe ouvrière.

Les chefs réactionnaires ne cachent pas leurs dessins. C'est à peine s'ils éprouvent le besoin de nier l'armement de leurs troupes. Voici un certain nombre de déclarations faites devant la commission parlementaire d'enquête qui sont à méditer par chaque travailleur.

Un des dirigeants des camelots du roi, le sculpteur Maxime Real del Sarte, témoignant le 26 mars, tout en déplorant n'avoir par d'armes, ajoutait :

« Il est probable, et encore, je l'espère, qu'à titre individuel MES AMIS ONT DES REVOLVERS OU DES MATRAQUES POUR LEUR DEFENSE. MAIS NOUS N'AVONS AUCUN DÉPÔT ET JE LE REGRETTE INFINIMENT ».

Il spécifie rester d'ailleurs dans le cadre de la légalité.

« La loi, que je sache, n'interdit à personne d'avoir un revolver chez soi. »

Pas de dépôts ? Il semble toutefois que le colonel de la Rocque, des Croix de Feu, dispose de renseignements plus précis. Le

13 avril, dans sa déposition, il reconnaît avoir rencontré l'amiral Schwerer, un des dirigeants de l'Action Française,

« pour lui demander seulement que l'on ne jette pas d'engins lacrymogènes. »

Le 13 avril également, l'ex-président des Croix de Feu de Cherbourg, un nommé Panzani, déclare sans ambages :

« Tout le monde a un pistolet dans le tiroir de sa table de nuit. »

Et le colonel de la Rocque confirme, avec un peu plus de souplesse :

« Je suis convaincu que les trois quarts des Français ont des armes de poche et que la proportion n'est pas plus forte chez nous. »

## La situation à Saint-Denis

Doriot démissionne du poste de maire et conseiller municipal.

Le rayon de Saint-Denis vient enfin de faire paraître sa « plate-forme ». Il s'agit d'une brochure intitulée : *Les communistes de St-Denis et les événements du 6 au 12 Février : Pour l'Unité d'Action* ! (Lettre ouverte à l'I.C.). Thorez a déjà engagé le feu contre cette brochure, naturellement sans la publier, et même en empêchant la diffusion.

Le temps nous manque aujourd'hui pour apporter notre point de vue sur la brochure des camarades de Saint-Denis. Nous le ferons la semaine prochaine. Que tous les membres du Parti écrivent à l'*Emancipation* (4 rue Suger, St-Denis) pour se la procurer (0 fr. 50).

Ajoutons que Doriot et ses camarades viennent de briser sans retour la discipline de la Sainte obédience stalinienne : samedi dernier, Doriot a donné au Conseil municipal sa démission de maire et de conseiller, obligeant ainsi les partisans de Thorez à proposer un autre candidat et à l'attaquer par une campagne politique.

L'étoffement de la discussion par l'*Humanité* ne servira plus à rien. La crise a débordé les cadres fractionnels et intéressé tous les ouvriers. C'est pourquoi nous disons ouvertement notre opinion à ce sujet.

Mais pourquoi le Populaire se tait-il obsinement ?

Ce même soudard qui croit aux « forces morales », à une question à leur propos spécifique encore que sa croyance va aux forces morales.

« Concrétisées par des forces matérielles », ajoutant bien entendu que c'est avec le désir qu'elles ne servent pas ; mais quelques minutes auparavant, il a offert ses services :

« Les Croix de Feu sont à la disposition de ceux qui voudront maintenir l'ordre. »

La situation est donc aussi claire que possible. Ces gens se moquent de la légitimité bourgeoise quand elle ne peut les servir, ils veulent faire régner « l'ordre » chez les travailleurs et pour y arriver, ils ont jugé nécessaire de « concrétiser » les forces morales dont ils sont les champions par des armes de toutes sortes, depuis la canne et la matraque, jusqu'aux engins lacrymogènes en passant par le browning et le parabellum.

Les travailleurs sont avertis. Les provocateurs, les bandits armés, les assassins, on sait de quel côté ils sont.

Pas de crétinisme démocratique ! Exiger du gouvernement Tardieu-Doumergue qu'il « dissolve » les bandes fascistes, c'est à la fois naïf et inopérant, donc criminel vis-à-vis des ouvriers.

Sur le terrain où le fascisme se place, répondons par les mêmes moyens. Pas de « discussions », de « contradictions », aux assassins fascistes. Lutte implacable ; pour un œil, les deux yeux. Rester désarmés équivaut à se suicider.

ORGANISER PARTOUT LA MILICE ANTIFASCISTE DU PEUPLE !

## “De Fakkél” sur le centrisme

par Léon TROTSKY

Il n'en est au fond pas autrement, bien que le rythme et les formes y soient bien différentes. Le passage de la clique Mac Donald à la réaction d'une part, le départ de F.I.L.P. du Labour Party d'autre part, sont deux symptômes extrêmement marquants du processus que nous venons de l'heure, où se joue tout l'avenir de la jeunesse et de la classe ouvrière. Avant tout, ils ont peur de l'ardeur révolutionnaire des jeunes de leur volonté d'action. Leur idéal est une organisation d'eunuques, qui les serve sans rouspéter.

Les camarades de la gauche ont réagi avec raison. Malheureusement de la manière la plus confuse et avec bien des hésitations.

Les camarades de la gauche ont refusé de voter la motion préalable (confiance du

parti)... Mais leur motion B... affirme son attachement aux socialistes révolutionnaires et au Parti S.F.I.O.. Elle trace une juste orientation politique, un programme assez bon de lutte pour les J.S., demande de reconstituer une nouvelle Internationale de la Jeunesse. Mais en même temps, elle propose un projet de révision des statuts qui — rempli de contradictions — laisse en réalité la Jeunesse Socialiste sous la tutelle des bonzes du Parti. Ainsi le projet change les rapports de forces au C.N.M.... Mais, déclare le C.N.M. « sous le contrôle du Parti ! »

En réalité il y a là une contradiction insurmontable. Sous la tutelle des Blum et des Paul Faure sous la tutelle du Parti frère des partis social-démocrates d'Allemagne, d'Autriche et de Belgique, jamais un programme révolutionnaire ne pourra être appliqué. Des camarades de la gauche en feront eux-mêmes l'expérience. Ils abandonneront les subtilités juridiques et les jongleries avec les statuts.

ce qui ne veut pas du tout dire qu'il n'y a pas de lacunes dans cet article. Ainsi, on pourrait par exemple dire à juste titre que l'étude ne révèle pas suffisamment l'insuffisance pratique, organisatoire du centrisme. Les centristes aiment à parler d'illégalité, de conspiration, de moyens souterrains, etc... Mais, en règle générale, ils ne prennent jamais au sérieux leurs propres paroles. Ils aiment à faire des blagues sur la démocratie bourgeoise, mais pratiquement ils se montrent confidentiels envers elle. Lorsque par exemple ils convoquent une conférence internationale, cela se passe comme s'il s'agissait d'un pique-nique ; et, comme résultat, on enregistre ensuite une catastrophe avec de nombreuses victimes humaines. Lorsqu'en foulle ensuite un peu plus profondément, on trouve inévitablement le rapport d'une telle négligence organisatoire avec l'attitude idéologique centrisme. Gare à ceux qui ne veulent pas tirer les leçons de l'expérience !

Il est exact que la base organisatoire de la Quatrième Internationale est encore bien étroite. Mais en 1914 la base de la Troisième Internationale était encore plus étroite. Mais le travail constructif ne consistait pas à faire le beau devant les organisations opportunistes du genre du N.A.P., mais au contraire dans la lutte pour libérer les ouvriers de l'influence de ces organisations. Les véritables initiateurs de la Quatrième Internationale commencent par la qualité marxiste, pour la transformer ensuite en quantité de masse. La hache qui est petite mais bien trempée et d'un tranchant aigu, divise, fend et forme de grands troncs. Lutte implacable avec la hache d'acier. Léon Trotsky fût aussi le moyen de production est décisif.

Relativement à l'O.S.P., comme dans tous les autres cas, nous faisons la distinction entre le centrisme des ouvriers qui n'est pour eux qu'un stade transitoire, et le centrisme professionnel de certains chefs, parmi lesquels il y en a aussi d'incurables. Que nous rencontrions sur le chemin de la Quatrième Internationale la plupart des ouvriers de l'O.S.P., c'est là une chose dont nous sommes tout à fait sûrs.

23 mars 1934.

L. TROTSKY.

# LA VIE OUVRIÈRE

## EN AVANT CONTRE LES RÉVOCATIONS !

Cette fois, ceux qui doutaient encore des « bienfaits », pour les travailleurs, d'un gouvernement d'Union Nationale sont servis, et personne ne nous reprochera de n'avoir pas tiré la sonnette d'alarme dès que cette assemblée de vieux politiciens, valets du capital financier se sont trouvés par la grâce du 6 février aux rènes du pouvoir. Marquet, ce prétentieux réformateur du capitalisme, est en train de donner sa mesure et s'il n'a encore pas démontré comment il appliquerait ses notions d'*ordre* aux fraudeurs de la Banque de Bâle, déjà ses premiers actes montreront aux plus aveugles que nous avions raison de combattre avec le dernier acharnement, ceux qui se faisaient les complices d'un tel gouvernement.

Les manifestations du 15 qui se tinrent dans toute la France et dont nous pouvons seulement, maintenant, mesurer l'ampleur, ont prouvé que la masse des fonctionnaires, des travailleurs était décidée au combat, assurée qu'elle était que seul ce moyen mettrait en échec les plans de famine des lampions du Comité des Forges et qui ont nom Herriot, Tardieu, Doumergue. Encore fallait-il donner à cette masse des perspectives claires pour la lutte, une appréciation objective de la situation qui permette la confiance, l'enthousiasme aux combattants qui fourbissaient leurs armes et qui sentaient déjà si lourde la pression de l'ennemi.

Certains militants de la Fédération Postale confédérée, dans une réunion tenue il y a près de 3 semaines, avaient donné à leurs camarades des perspectives de combat et leur avaient tracé assez justement les conséquences, les résultats d'une telle action dans la période actuelle.

Or, dans l'ensemble de la C.G.T. on s'occupait des « Etats généraux » ; on établissait un plan, de rénovation économique, mais on oubliait que le premier pas à faire pour mettre en application même ce plan, c'était d'organiser par la grève une résistance acharnée aux dispositions récentes des décrets-lois.

### Les cheminots du Blanc et l'Unité Syndicale

L'Humanité de la semaine dernière annonçait à grand fracas que les cheminots unitaires du Blanc s'étaient ralliés à la formule de la C.G.T.U. sur l'unité syndicale. A l'appui, on publiait une petite résolution votée par une assemblée de cheminots déclarant se rallier au principe d'un *Syndicat unique...* dans la C.G.T.U. !

Dupuy avait si bien manœuvré qu'il avait enlevé à l'explosif un vote dans ce sens. Cependant, le syndicat des cheminots réuni ensuite, votait la résolution suivante :

*Le syndicat unitaire des cheminots du Blanc estime que l'ordre du jour voté le 6 avril à 20 heures 30, salle Carnot, ordre du jour présenté par le camarade Dupuy, secrétaire de l'Union P.O. ne saurait l'engager.*

Cet ordre du jour a été voté par 7 voix contre une sur 27 présents.

Le syndicat déclare continuer l'action engagée par sa motion sur l'unité syndicale par le congrès de fusion simultanée de la base au sommet.

Le Comité d'unité syndicale.

### Un appel des cheminots d'Oullins

Devant la gravité des événements de plus en plus néfastes pour les libertés syndicales et la sécurité de la classe ouvrière, les deux organisations syndicales, unitaire et confédérée, ont décidé en commun accord, d'œuvrer rapidement au regroupement nécessaire de toutes les forces vives des cheminots.

Dans ce but, le comité d'unité syndicale s'est mis d'accord sur les bases suivantes :

1<sup>er</sup> Cessation immédiate de toutes polémiques entre les deux organisations ;

2<sup>me</sup> Travail en commun pour toutes, les revendications et délégations du personnel ;

3<sup>me</sup> Extériorisation et propagation de notre initiative pour activer la marche vers l'unité totale.

C'est dans cet état d'esprit que le Comité d'unité fait appel à tous les cheminots sans distinction d'opinions ou de tendances pour apporter par leur adhésion à l'organisation de leur choix leur appui pour la réalisation totale de l'unité indispensable au succès des travailleurs.

Pour la défense de nos salaires, de nos primes et de toutes nos revendications ;

Pour notre indépendance, pour la Paix ;

Contre le fascisme qui est à nos portes ;

Contre la guerre de plus en plus menaçante ;

Camarades cheminots, adhérez en bloc aux organisations syndicales qui, par leurs méthodes de travail, sauront vous défendre, nous aurons ainsi la force nécessaire pour lutter utilement pour plus de bien-être et la défense de toutes nos libertés.

Les camarades cheminots trouveront auprès des collecteurs unitaires et confédérés des bulletins d'adhésion unique.

Doumergue lui, continuait à sourire, mais aussi à mettre au point la méthode qui consiste à prendre l'argent là où il est, c'est-à-dire dans les poches du cantonnier et du facteur. Les retraités, auxquels les promesses faites furent nombreuses, se voyaient dépouillés du tiers de leurs revenus obtenus par les trente ou quarante ans aux services de l'Etat. Et aussi le gouvernement qui savait qu'une certaine résistance s'opposerait à ses plans de misère, prévoyait déjà les sanctions, révocations, qui frapperait les plus combattifs.

Dans les Postes, aux Finances, en maints endroits, des sanctions ignobles viennent d'être prises : voilà, camarades « l'ordre » de Marquet. C'est un avant-goût de ce que la grande bourgeoisie prépare contre les travailleurs si la résistance ne se fait pas plus énergique.

Il faut défendre les militants frappés en gager des actions de solidarité, car sinon, dès demain c'est au principe même de l'organisation en syndicats (en attendant mieux) des fonctionnaires de l'Etat que l'on s'en prendra.

Quand paraîtront ces lignes, les Fédérations postales confédérée et unitaire se seront réunies en commun et auront décidé de l'action à engager. Ne croit-on pas qu'il serait encore plus facile de préparer l'action s'il n'y avait qu'une Fédération Postale ? A défaut de cela, nous soutiendrons tout front unique réel pour l'action contre Doumergue, pour le soutien des camarades frappés pour leur action, pour l'abrogation des décrets-lois, pour chasser le gouvernement « d'escrocs ».

Pour une riposte entière par un front uni des travailleurs de toutes tendances.

Pour un 1<sup>er</sup> mai de grève générale, prête de notre défense rigoureuse contre l'ennemi de classe.

*P.S. — Notre camarade Doudain vient d'être suspendu pour son action dans la grève des P.T.T. En avant contre les révocations !*

### Dans les Syndicats Unitaires des T.C.R.P.

Le syndicat unitaire des T.C.R.P. est un des seuls à avoir augmenté ces temps derniers son influence. Comme ce n'est pas la règle dans la C.G.T.U. il serait trop beau que cela dure. A l'approche de l'assemblée générale des T.C.R.P., la direction du syndicat unitaire a multiplié les contre-temps et les erreurs : témoin les mots d'ordre qui sont lancés à vide depuis plusieurs semaines.

Nous avons relaté dans un numéro précédent la tentative de grève d'une heure sur le tas, transformée en grève de 10 minutes qui fut lancée il y a quelques semaines et ne fut pas suivie.

Ça ne suffisait point à nos bureaucraties syndicaux qui, vendredi dernier, 13 avril lancèrent par voie de tract et par le canal de l'*Huma* le mot d'ordre de manifestation pour le soir même à la sortie du travail. Cet appel était fait par dessus la tête des sections syndicales et en dehors de la présence du délégué général de Championnet.

Dans cet appel, pas un mot sur l'unité syndicale réelle, mais des phrases ronflantes, des faits inexacts ou enflés (par exemple concernant le travail à la chaîne), en un mot tout ce qui fallait pour aboutir à un échec. Et de fait, la manifestation se ramena à zéro. Quant au meeting du soir convoqué à la Bourse du Travail, il réunit un quartier d'exploits de mariage.

Pour corser ce bilan (ou pour l'expliquer) on raconte que Delhomme va être débarqué. Ce n'est encore qu'une nouvelle officieuse, mais elle est très plausible. Delhomme a adopté la plate-forme défendu dans le P.C. par Doriot et, bien qu'il soit partisan encore maintenant de « l'unité syndicale à la base », cela va lui valoir un limogeage en règle agrémenté (s'il ne capite pas) des injures habituelles gratifiées à ceux qui — hier encore d'accord — manifestent quelques réserves sur l'Infaillibilité de la politique du P.C. et de la C.G.T.U.

Il faudra qu'un comité d'usine Championnet puis à l'Assemblée Générale qui doivent avoir lieu respectivement mercredi 18 et jeudi 19, le camarade Delhomme définisse exactement sa position.

Quant à nous, nous avons fait diffuser dans les principaux dépôts de la région parisienne le tract suivant :

« Travailleurs des T.C.R.P.,

« Les fonctionnaires d'Etat sont frappés aujourd'hui par le gouvernement de « trêve », mais ce sera demain votre tour si tous ensemble nous ne répliquons pas immédiatement.

« Déjà la presse réactionnaire, non contente de cette première victoire, s'attache à ce que au principe même des syndicats de fonctionnaires.

### Neuves Maisons

La Libre Pensée de Chavigny a lancé un appel en faveur du front unique. Une réunion s'est tenue le 12 avril, afin de faire avancer la question.

Le fascisme fait des progrès rapides dans notre pays. Déjà à Neuves-Maisons, le Dimanche 8 Avril, les J.P. au nombre d'une centaine ont défilé par 3 dans les rues de Neuves-Maisons, à 10 heures du matin, venant de Messein.

La Libre-Pensée qui groupe des camarades appartenant à différentes organisations Unitaires, Confédérées, Socialistes, Communistes, etc., a dans sa réunion décidé de s'adresser à toutes les organisations de gauches se réclamant de la lutte antifasciste...

Il n'est pas pour nous question de faire adhérer toutes les organisations à un mouvement quelconque, mais de former le bloc homogène de toutes les organisations sur une même plate-forme. La lutte antifasciste...

La première vague d'assaut fasciste, suscitée en France sous le prétexte des scandales inouïs du capitalisme, s'est brisé devant les manifestations communes du 12 février...

Nous devons persévérer dans l'unité d'action de toutes les organisations pour la lutte antifasciste, aussi la Libre-Pensée vous demande d'assister à la réunion des responsables d'organisations qui aura lieu le jeudi 12 avril, à 18 heures, salle Maix à Neuves-Maisons...

Avec l'espérance que vous participerez à cette réunion recevez, Camarade, nos Salutations Libres-Pensées.

P. le Groupe de la L.P. de Neuves-Maisons  
Le Secrétaire,  
Paul VIEY.

### DOUANES

Vendredi le Syndicat des Douanes séminaires avait décidé de participer au mouvement de la C.G.T. en se rassemblant à la Direction, lundi à 2 heures, pour y déposer une protestation et en ne reprenant le travail qu'à 3 heures. Mais les camarades voulaient pas aller jusqu'à l'arrêt complet du travail et décider de laisser dans chaque bureau, des permanences en l'absence des agents. Aucun des membres de la C.A.P. n'insista d'ailleurs pour l'abandon total des bureaux. Le lendemain, à la réunion commune avec les *Douanes actives* de la Fédération Autonome la même position fut maintenue malgré la combattivité dont ces derniers faisaient preuve. Une telle attitude a fait que la manifestation de lundi, qui rassembla l'unanimité des douaniers actifs, n'eut pas l'appui de tous les bureaux de douane de Paris, nombreux de sédentaires n'y ayant pas participé. Ces camarades doivent comprendre que ce n'est pas en appliquant mal un mot d'ordre lui-même insuffisant qu'ils feront reculer le gouvernement des décrets-lois. Ils doivent participer à la vie syndicale, ranimer leurs sections et pousser leurs responsables aux actions hardies nécessaires aujourd'hui pour notre défense, parallèles à l'action de tous les fonctionnaires. — L.

### UNITE SYNDICALE ET RIPOSTE AUX DECRETS-LOIS DANS LES P.T.T. DE MARSEILLE

« Les Postiers de Marseille, réunis le 14 à la Bourse du Travail ;

Protestent énergiquement contre les diminutions iniques imposées par le gouvernement des pleins pouvoirs ;

Sont décidés à la grève générale jusqu'à satisfaction ;

En conséquence :

Estiment qu'un Front unique de tous les travailleurs est plus urgent que jamais ;

Ordonnent à toutes les organisations de rentrer en pourparlers en vue de réaliser un Front unique solide ;

Estiment que les dirigeants responsables de toutes les organisations doivent faire momentanément leurs griefs personnels réciproques et se consacrer entièrement à la défense des traitements et salaires.

Si le meilleur moment pour rallier le monde ouvrier est le 1<sup>er</sup> Mai, insistent pour que cette journée soit préparée activement ;

Félicitent par avance tous les détracteurs du Front unique, prélude de l'unité syndicale indispensables actuellement ;

Appuient avec leur salut leur entière solidarité aux camarades révoqués. »

Après quelques contestations, cet ordre du jour a été mis aux voix et a été adopté à la presque unanimité (sur environ 180 présents, 7 ou 8 suffrages contre ont été comptés).

### A NOS ABONNES !

Les abonnés dont l'abonnement arrive à expiration avec ce numéro recevront cette semaine, de notre service des réabonnement's une formule de mandat-poste au compte P. Frank 1368-55. Pour réduire nos frais, aucune circulaire ne sera envoyée. Retournez immédiatement votre réabonnement, faute de quoi l'envoi du journal ne vous sera plus continué.

« Mais comment se défendre ? Comment répondre ?

« A cette question la Ligue Communiste

« répond en préconisant le rassemblement

« de tous les exploités de votre corporation

« dans un vaste front unique et en lançant

« le mot d'ordre de l'Unité Syndicale, motif d'ordre auquel se sont ralliés, entre autres, les cheminots du Blanc réclamant le

Congrès de fusion

« de toutes les organisations syndicales.

« Travailleurs exploités de Mariage,

« appuyez tous ceux qui, sur le plan cor-

« poratif proposent de réaliser un vrai, un véritable syndicat unique.

### NOTRE CAMPAGNE DANS LE 9<sup>e</sup> ARR'

Vendredi, au préau de l'école de la rue Blanche, avant l'ouverture de la réunion, les staliniens appellent les assistants à quitter la salle. Mais ils durent revenir à onze heures pour soutenir leur contradicteur devant les deux cent cinquante assistants, qui avaient suivi avec intérêt les exposés de nos camarades.

Successivement *Craipeau*, *Lhuillier* et *Gérard* avaient exposé l'action et le programme de la Ligue dans les conjonctures actuelles : la lutte pour le front unique et l'unité syndicale, les comités d'alliance et la milice ouvrière, le programme de défense des exploités, la lutte pour le contrôle ouvrier et les nationalisations. Enfin, nos camarades développèrent la nécessité de la *Quatrième Internationale* et exposèrent leur rôle.

Les contradicteurs *Coquelin* au nom du P.C. et *Bernard* pour le P.S., ne purent réfuter les arguments de nos camarades.

Quant à *Lissansky*, sa défense piteuse du mouvement d'Amsterdam lui valut des quolibets de ses propres amis.

La réunion a comporté un examen sérieux de nos thèses portées à l'occasion de cette campagne électorale devant les autorités du 9<sup>e</sup>.

Tous les révolutionnaires de cet arrondissement porteront leur suffrage sur le nom de *F. Gérard*.

### A Toulon

Le 15 avril, au matin, les camarades sympathisants de la Ligue Communiste de Toulon placardent dans les principaux quartiers de Toulon la nouvelle affiche de la Ligue sur la « *journée noire* » du 8. Deux affiches entre autres, furent apposées à la Bourse du Travail. De nombreux ouvriers et militants des diverses organisations prolétariennes s'attroupèrent devant cette critique des manœuvres anti-ouvrières des deux confédérations, la commentant et l'interprétant selon leurs tendances.

Mais le concierge de la Bourse, staliniste, réagit, « l'illustre camarade Orsini », sous la direction de son chef Flandrin, « grand gouverneur du P.C. à Toulon, recourt bientôt l'affiche par une feuille de chou du P.C. : *Rouge-Midi*.

De nombreux ouvriers et quelques membres du parti S.F.I.O. et autres, témoignent de leur indignation, disant que c'étaient des manières dignes des fascistes, que d'empêcher des camarades ouvriers d'exposer librement leur point de vue. Flandrin ainsi l'unité en sabotant le jeu de la libre discussion et en insultant violentement tous ceux qui ne sont point stalinistes ?

Les ouvriers réfléchissent sur les faits et gestes des hommes du Congrès d'Amsterdam-Pleyel. En tout cas, les staliniens, complices du gouvernement Doumergue dans l'expulsion de Trotsky n'empêcheront pas le développement de nos idées.

BALTO.

\*\*

### Dans les Alpes-Maritimes

Une précédente note (numéro du 30 mars) explique comment le groupe d'études sociales de Nice rassemblant plusieurs tendances prolétariennes s'était vu ref

# NORD ET PAS-DE-CALAIS

## Les "Croix de Feu" ne doivent pas manifester à Lille

Le 28 aura lieu, à Lille, une réunion de « Croix de Feu ».

Après Paris, où les bandes réactionnaires et fascistes se sont affirmées en tant que forces réelles, tenant la province profondément hostile, il n'en reste pas moins qu'il leur faut là aussi s'affirmer. La tactique consistant à s'attaquer à des villes d'importance secondaire à l'aide de forces relativement faibles ne leur réussissent pas, ils sont amenés à tenter de s'imposer dans de grands centres ouvriers et cela à l'aide de mobilisation de forces considérables.

Lille, et parce que le plus fort centre ouvrier après la région parisienne, et parce que bastion le plus fort de la social-démocratie en France, est le premier objectif. Pour cela, 1.500 « Croix de Feu » vont être déplacés par trains spéciaux.

Le problème que pose cette manifestation est donc essentiellement politique. Ce n'est pourtant ce que feint de comprendre Salengro. N'a-t-il pas déclaré à un journaliste bourgeois : « M. le Préfet du Nord fera comprendre aux « Croix de Feu » que s'ils entendent garder à leur mobilisation un caractère pacifique, ils se doivent de ne rien faire qui puisse prendre figure de provocation ».

Provocation? Mais la manifestation elle-même n'est qu'une vaste provocation. Après Hénin-Liéstadt, en admettant même le terrain sur lequel se place Salengro, attendez des fascistes qu'ils ne soient pas des provocateurs, c'est attendre qu'ils cessent d'être ce qu'ils sont. Cela s'appelle tromper les ouvriers. Les révélations à la commission d'enquête sur les armements, la structure organisatrice des « Croix de Feu », le fait qu'ils sont adhérents à un centre de liaison formé par toutes les

### NOTRE CAMPAGNE ELECTORALE

Au cours de cette campagne, il nous a été permis d'apporter nos points de vue d'une part chez les staliniens à Hellemmes et à Saint-Sauveur où bon nombre de camarades du Parti et sympathisants n'avaient jamais entendu nos conceptions. Nul doute que cela porte ses fruits; malgré les interventions provocatrices de certains bureaucratiques ouvriers, ont écouté nos exposés avec attention, c'est les démocrates populaires ce fut la même chose, nous avons démasqué les démagogues à la Chatelet et Lecat a encore les travailleurs trompés par leur démagogie ont écouté nos exposés avec attention, devant les chômeurs au Foyer du Peuple les mots d'ordre de la Ligue ont fait bonne impression. Dans l'ensemble nous nous retrouvons avec une grande sympathie, nous continuons.

Nous avons également dans une affiche située d'une façon claire notre position vis-à-vis des parts en présence qui fut lue avec une grande attention.

Tant sur les démocrates populaires qui représentent en France ce que Dollfuss représente en Autriche, qui ont voté les décrets-lois.

Sur les socialistes, avec leur collaboration de classes, défense nationale, etc.

Sur les communistes, en rappelant la politique nationale de l'U.R.S.S. et en rappelant pourquoi nous avions été exclus.

Sur le P.U.P. qui tolère dans ses rangs des aventuriers comme Sellier et d'autres qui profitent la défense de Chiappe.

Les travailleurs ont pu voir par notre propagande que nous étions un parti capable de les diriger, les résultats de cette campagne ne tarderont pas à nous profiter. Sachons être tenaces, l'avenir nous appartient.

Le Groupe de Lille.

### CONTRE LES DECRETS-LOIS

Dimanche la Fédération départementale des fonctionnaires avait organisé un meeting contre les décrets-lois. A la fin du meeting, les fonctionnaires devaient manifester devant la préfecture et dans les rues de Lille. Les autorités s'opposèrent à la manifestation devant la préfecture, les dirigeants se soumirent et on appela à manifester selon la formule consacrée « dans le calme et la dignité », c'est-à-dire que durant la manifestation aucun cri, aucun chant ne devait être entendu. Le cortège de 4.000 personnes gagna en silence la place du Théâtre où il se disloqua et où enfin on entonna l'Internationale.

Nos camarades tout le long de la manifestation vendirent la Vérité.

### UN GAMELLARD QUI DEFEND SON BIFTEACK

Samedi 14 avril, je distribuais des tracts de la Ligue à la porte de la Bourse du Travail. Le concierge de la Bourse, Deverny fils, sortit et m'ordonna brutalement de quitter les lieux. Je continuais à distribuer sur le pavé, lorsque Deverny se précipita sur moi et me porta un coup de poing au visage. Les chômeurs qui furent témoins de ces brutalités le désapprouvèrent et je continuai la distribution des tracts.

Par la suite, Duvernay osa affirmer que je l'avais provoqué, ce qui est faux; celui qui provoque n'a pas l'habitude de ne pas rendre les coups qu'on lui porte.

Un dirigeant de la Bourse vint ensuite et menaça d'appeler la police contre moi.

Syndiqué, confédéré, membre du bureau de mon syndicat, je considère comme inadmissible qu'un dirigeant de syndicat ose interdire à un militant révolutionnaire, d'ailleurs de son propre syndicat, de faire la propagande de son parti dans la rue et ose faire appel contre lui à la police bourgeoisie. Les ouvriers sauront juger ces méthodes contraires à la démocratie ouvrière; ce n'est pas par des violences entre ses membres que la classe ouvrière vaincra le fascisme.

Després.

### APRÈS LE CRIME D'HÉNIN-LIÉTARD

## DÉFENDEZ - VOUS !

Après l'assassinat d'Hénin-Liéstadt, ni le P.S. ni le P.C. ne crurent bon d'appeler les ouvriers à une protestation significative. Le comité antifasciste de Lille, sur notre initiative, appela à une manifestation le samedi 14 avril, Grand Place, à 19 heures.

La préparation de cette manifestation fut plus que défectueuse. Le comité appela à cette manifestation uniquement par voie d'affiches. De plus, nombre de ces affiches fut lacéré.

Plus de 350 travailleurs se trouvaient rassemblés sur la Grand Place à l'heure dite. A 17 h. 30, le cortège conduit par deux de nos camarades et quelques autres membres du comité antifasciste s'ébranla, traversa la place Rihour, descendit la rue de Béthune et, se dirigeant à nouveau sur la Grand Place, rencontra un barrage de flics. La volonté de combat des travailleurs fut reculer la police et le barrage fut rompu. Nous allâmes ensuite crier notre haine sous les fenêtres de l'Action Française où, comme il se doit se terrait « la fine fleur du royaume de Lys » pas un seul camelot ne se montra.

Remontant la rue de Béthune, le cortège dut se disloquer par le fait de la police. Un de nos camarades prit la parole et exhorta les manifestants à être prêts et vigilants pour repliquer à la racaille fasciste et dénonça la carence des staliniens comme des réformistes.

Nombre d'ouvriers communistes et socialistes étaient présents à la manifestation.

Drapeau bas devant le cercueil de notre camarade. Jurons de savoir nous unir pour combattre. PLUS DE FAUX FUYANTS! Un seul syndicat!! Une seule centrale! Partout des comités d'alliance de toutes les organisations ouvrières!

Contre les assassins, ne pas être désarmés! Sécurité! Milice du Travail!

## Notre campagne électorale dans le Canton-Est

(Suite de la première page)

essentiellement prolétarien. C'est pour nous un devoir important, pour notre propagande à venir, que de faire comprendre à ces travailleurs que la candidature Lecat est soutenue par toute la réaction des décrets-lois et préfasciste. Les deux parts de la classe ouvrière, au cours de cette campagne, ont négligé et sous-estimé ce danger. Honte à ceux qui, chaque jour, croient « à bas le fascisme », mais ne font rien pour l'enrayer, encore une des tâches qui nous appartient.

Nous aurons, nous le répétons, dans les temps qui viennent, à nous occuper de ces tentacules qui empoisonnent le cerveau des travailleurs.

Pour l'instant, nous voulons adresser notre fraternel salut aux 126 camarades qui se sont affirmer sur le nom de notre camarade De Vreyer, à ces camarades nous demandons de venir renforcer les rangs de notre organisation. Ce n'est plus qu'une question de temps entre la bourgeoisie et nous, ils doivent faire le pas nécessaire, celui d'adhérer au groupe de Lille et de former un groupe à Hellemmes, partout nos 126 camarades doivent se faire les propagandistes de nos idées, qu'ils se mettent le plus rapidement possible en liaison avec nous, l'heure est grave.

Pour l'alliance ouvrière et la milice du peuple militarisé en avant!

Pour le 2<sup>e</sup> tour, nous sommes fidèles à nos conceptions qui devraient être celles du P.C. pour battre et empêcher la réaction de se développer toutes les voix ouvrières doivent faire bloc sur le candidat qui se réclame de la classe ouvrière le plus favorisé, c'est-à-dire sur Therby, pas de marchandises électoraux, pas de conditions qui ne seraient pas tenues. Appliquons la tactique de Lénine et nous disons hautement, ayant tout, barrons la route au démocrate-populaire. Les travailleurs ont encore confiance dans la social-démocratie, qu'ils fassent leur expérience, les événements nous donneront raison. Mais ne permettons, en aucun cas, à la réaction de reprendre confiance, abattons-la et, ensuite, les différents partis de la classe ouvrière régleront leurs comptes entre eux, au mieux des intérêts du prolétariat. C'est de cette façon que Lénine et Trotsky ont fait la révolution d'Octobre. Aux ouvriers communistes et socialistes de le comprendre.

Le groupe de Lille.

SAMEDI 21 AVRIL

## Réunion Publique

Salle des Coopérateurs

85, Rue Mademoiselle, 85  
à 20 h. 30

Orateurs: Frank, Boitel et un membre des J. L.

Qui prendrez-vous dorénavant pour vos fournisseurs?

Voilà une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accordent.

### CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile

TARIF ACCESSIBLE À TOUS

particulièrement aux Assurés sociaux

MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD  
du Docteur LACROIX ANTOINE  
50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF

(ITALIE 11-25)

Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

### COIFFEUR.

Maison Daniel, 9, rue Esquirol, Paris (15<sup>e</sup>).

### COOPÉRATIVE.

Camarades,

FONCTIONNAIRES, OUVRIERS, EMPLOYÉS !

Pour vos MEUBLES, LITERIE, etc...

COOPERATIVE MESSIDOR

66, Avenue de la République, Paris

Catalogue Franco

— Confiance —

Exclusivité des Meubles de Francis Jourdain

### CYCLES.

Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis.

### HAUTE-COUTURE - CONFECTION

"La femme sans tête"

3bis, rue Louis Braille, 12<sup>e</sup> Metro Daumesnil et Bel Air

Reduction de 5% aux lecteurs de la "Vérité"

### HOTELS.

Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, prix modérés) (13<sup>e</sup>).

### INSIGNES.

Mendez-Audouin, fabricants de drapeau, insignes, etc., 114, bd de la Villette 19

### LIBRAIRIE.

Bibliotheque du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse (10<sup>e</sup>).

### RESTAURANTS.

Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St. Thomas. Prix des repas : 4,50 et 6,50 sans pourboire.

Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19<sup>e</sup>)

Repas à 4 et 5 francs sans pourboire.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES  
12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris